



Long métrage d'animation indépendant, *Have A Nice Day* a eu les honneurs de la compétition internationale à la Berlinale. OUTSIDE THE BOX

Sous les atours du polar et de l'animation, Liu Jian brosse un sombre tableau de son pays gagné par la fièvre capitaliste

LA CHINE À L'ENCRE NOIRE

MATHIEU LOEWER

«*Have A Nice Day*» ► Comment porter un regard critique sur son pays sans s'exposer aux coups de ciseaux de la censure? Cinéaste indépendant, Liu Jian semble avoir trouvé la parade: il a passé sa vision sans concession de la Chine contemporaine aux filtres de l'animation et du cinéma de genre. Comparé à *Pulp Fiction* par la presse américaine, *Have A Nice Day* relève en effet du polar et de la comédie noire. *Valse avec Bachir* est aussi souvent cité, pour décrire ce long métrage à la fois solidement ancré dans le réalisme et trempé dans un onirisme cauchemardesque.

Transformée en slogan publicitaire trompeur, la référence à Quentin Tarantino tient surtout à l'écriture de ce film choral

peuplé d'archétypes – chef mafieux au calme imperturbable, tueur à gages maniaque, piètres seconds couteaux, etc. On y retrouve en outre une structure éclatée, où tous les protagonistes du récit convergent à leur insu vers une ultime séquence sanglante. Il y a donc aussi de la violence et de l'humour noir, mais on reste à des lieues des délires jubilatoires et postmodernes du cinéaste américain.

Aspirations capitalistes

L'argument se résume ici à un magot dérobé à son patron par Xiao Zhang, chauffeur au service de la pègre locale, pour payer une opération de chirurgie esthétique à sa fiancée. En une nuit, par moult hasards improbables, le sac bourré de billets rouges à l'effigie de Mao passe de main en main, tandis que l'impassible Skinny traque le voleur.

Va-t-il s'en tirer? Question subsidiaire, tant il apparaît que le destin du personnage compte moins que le tableau d'ensemble. Soit le portrait d'une population déshéritée qui survit entre boulots ingrats et criminalité, dans la morne banlieue d'une ville indéfinie.

Nourrissant l'espoir illusoire d'échapper à leur condition, ces oubliés du «miracle chinois» voient dans le pactole tombé du ciel l'opportunité de réaliser leurs rêves capitalistes – dans lesquels le pouvoir d'achat se confond avec la liberté, hiérarchisée en trois stades: celles du marché, du supermarché et du shopping en ligne! L'ironie des dialogues soulignant la vanité de leurs vénales ambitions.

Mais c'est encore par l'image que le film s'avère le plus parlant. Si l'animation en 2D, aux traits et aplats de couleurs très

BD, se révèle minimaliste, *Have A Nice Day* se rattrape sur le découpage et les décors. Très réalistes et détaillés, ceux-ci dévoilent en autant de tableaux le sinistre paysage urbain d'un no man's land industriel endormi, désert et désolé.

Paysage dystopique

Immeubles délabrés, bouges mi-teux, terrains vagues et chantiers plantés de grues dessinent un monde dystopique aux allures post-apocalyptiques – aperçu d'un pays ravagé par son développement économique accéléré et chaotique. Comme si ce long métrage ramassé (à peine plus de 70 minutes) était parvenu à en capturer l'essence dans son atmosphère glauque et irréaliste, absurde et désabusée. I

A l'affiche à Genève (CDD), Lausanne (Zinéma), Neuchâtel (Minimum) et dès le 27 juin à La Chaux-de-Fonds (ABC).